



LE MOUSQUETAIRE

Littéraire, Politique, Mondain, Théâtral, Financier et de Sport

Pour faire un brave Mousquetaire il faut avoir l'esprit joyeux, Bon cœur et mauvais caractère.

ABONNEMENTS			
Un an.	6 mois.	3 mois.	
LYON ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES.....	10 fr.	5 fr.	3 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS.....	12	6	3.50
ÉTRANGER (Union postale).....	20	12	6

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Lyon — place des Célestins, 4, Lyon
Vente en gros chez M. EVRARD, rue des Archers, 17
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces et Réclames sont reçues à l'Agence FOURNIER
A LYON, rue Confort, 14. A ST-ETIENNE, 6, rue Ste-Catherine.
A GRENOBLE, passage Teisseire. PARIS, Agence Havas, 8, pl. de la Bourse

LES EXPLOITS D'UNE DROLESSE

LES EXPLOITS D'UNE DROLESSE

Maria l'Auvergnate

Le bruit de la nouvelle arrestation de Marie Vasson, dite l'Auvergnate, s'est vite répandu à Lyon, où elle est assez connue.

S'il s'agissait ici d'une drolesse quelconque, arrêtée sous prévention de vol ou d'escroquerie, entraînant pour le coupable seul une responsabilité pénale, il n'y aurait qu'à laisser parler la justice. Les malfaiteurs de ce genre étant trop communs, ce serait perdre son temps et son encre que de philosopher la dessus; mais à côté de ces simples délits, passez-moi le mot de simple, relevés contre Maria l'Auvergnate, les magistrats auront à retenir celui d'excitation de mineurs à la débauche, tant en ce qui concerne ses deux filles, l'une âgée de quatorze ans et l'autre de douze, qu'à l'égard du sous-officier G...

Eh oui! cette ignoble gueuse n'a rien trouvé de mieux que de livrer ses deux propres filles à quelques-uns de ces vieillards méprisables, qui disent d'un ton dédaigneux, quand on leur parle d'une femme de quatorze ans :

Hum! c'est déjà bien âgé.

Les louves quand elles crèvent de faim, se résignent parfois à manger leurs petits; mais ici la femme Marie Vasson n'a pas à invoquer l'excuse de la famine; ce n'est pas parce que le pain manquait au logis qu'elle a perpétré un de ces crimes les plus répugnants que l'on connaisse. A ce moment, l'Auvergnate était richement entretenue; elle dépensait le million du négociant de Lyon dont nous avons parlé dans un nos derniers numéros. C'était l'époque où ses dîners du samedi avaient une renommée dans le monde de la haute noce parisienne.

Puis à côté de ce forfait se dresse, aussi honteux, le malheur de ce pauvre sous-officier de cavalerie, condamné à huit ans de travaux forcés.

Tout Lyon se souvient encore de ce récent procès.

Un jeune homme appartenant à une famille honorable fut, tout par un beau jour, accusé de faux. Il était soldat; double aggravation. Un beau matin, après avoir décoiffé pas mal de bouteilles de champagne pendant la nuit, après avoir ri comme on peut le faire à cet âge, Maria l'Auvergnate avait profité des belles dispositions où se trouvait l'infortuné jeune homme, pour lui faire signer un faux billet.

Quelques lignes et une signature, posées entre deux éclats de rire sur une malheureuse feuille gouvernementale, et c'était le déshonneur, le baigne!

Quand il eut à répondre de ce crime (!) devant l'implacable rigidité des codes militaires, malgré une éloquente plaidoirie, il fut envoyé au baigne pour huit ans.

Eh bien, braves gens! vous avez peut-être pu croire qu'en apprenant la condamnation de son amant, Maria l'Auvergnate, allait bondir, courir quelque part, chez un juge quelconque, au Conseil de guerre, n'importe où, balbutier quelques mots d'excuses.

Allons donc! Il y a des prostituées bien dégradées, mais chez lesquelles il reste encore quelque chose d'humain!

Pour l'Auvergnate: rien! Pas un mot, pas un cri! Tiens, tu me dégoûtes, sale auvergnate.

Maintenant, était-elle jolie cette coquine qui s'adressait de préférence aux étudiants, aux militaires qu'elle savait appartenir à une famille respectable?

Non! Elle était même laide, avec son petit muscau de singe recroquevillé où luisaient, en guise d'yeux, deux petits points noirs; sur son teint noir vert, apparaissait en forme de nez, un bout rond, semblable aux poussées de noix de galle sur les feuilles pourries de chênes-verts.

Maintes fois elle fut huée par les autres — celles qui ne volent pas, et sont, par conséquent, honnêtes — à cause de ses mises et de son arrogance.

Et dire que vous et moi, dans les bals d'hiver, avons enlacé la taille de cette fibustière, et choqué peut-être, en signe d'amitié, nos coupes de champagne!

Dans l'espèce des malfaiteurs, à choisir, je préfère Pranzini à Maria l'Auvergnate, je préfère ceux qui tuent à celles qui flétrissent et envoient au baigne un rieur quelconque qui a signé un bout de papier pour faire plaisir.

Allons! pas de pitié pour l'Auvergnate!

HENRI DES COUPETTES.

HISTOIRES DE PARIS

La Belle aux Cheveux Blancs

... Très jolie avec des cheveux glauques, profonds et doux comme certains ciels d'automne et les crépuscules où sur les routes cahotant les charrettes emplies de raisins et où tournoient dans l'air, piquetés de moucheron, les premières feuilles mortes, émerveillante surtout par ses minceurs souples, son cou fuselé, le signe qu'elle avait près de la tempe et qui était blond autant que ses cheveux fins, par sa bouche d'une rougeur de fruit, et si petite, si délicate, si désirable, par ses mains pareilles à des mains de reine ou de sainte, mais trop innocente — il est encore des jeunes filles qui n'ont pas appris les énigmes de la vie aux Oiseaux et au Sacré-Cœur, qui se gardent pour celui qu'elles aimeront et ignorent les tentations, — trop pauvre aussi pour trouver un mari.

Et les parents qui luttaient au jour le jour contre la mauvaise chance, se seraient la courtoisie en renâclant, faisant flèche de tout bois pour à peu près parader, s'habiller et ne pas dégringoler en quelque profonde et boueuse ornière, se leurrant, en la regardant, de chimériques espoirs, reprenaient des forces en songeant qu'elle avait l'âge d'être mariée. L'homme était professeur de mathématiques dans un pensionnat borge d'Auteuil. La femme avait été institutrice à Bordeaux, roulé de famille en famille. L'un de ses maîtres, le marquis de Pontaurac, l'avait dotée après lui avoir fait un enfant. A cause de cette dot, la petite fille eut un nom et la mère ramassa bientôt un mari. Détails ignorés et qui n'empêchaient pas M. Ludovic Boudèle d'être estimé dans sa rue, de recevoir des entrées de faveur et des invitations pour des bals officiels.

Ce fut au ministère du commerce que Jacqueline rencontra, M. de Servance. D'instinct, elle eut en le voyant un sur-saut de dégoût comme si elle se fût heurtée sous le porche d'une église à un mendiant vermineux et éclopé dont stridait la plainte monotone. Il était d'une laideur épeurante et l'on eût dit d'un de

ces masques tragiques qu'endossent les mimes de Corée, les masques repousants où les lèvres se tordent comme une entailte informe, où le nez se recroqueville en bec de hibou, où les yeux ridés, couterés, chassieux, semblent rongés jusqu'aux cils par une inavouable lèpre.

Il rôda tellement autour d'elle, la devisagea avec tant d'insistance qu'elle en frissonnait de la nuque aux talons, qu'elle eut envie de fuir, de s'accrocher au bras du premier homme qui passerait. Et elle n'avait pas oublié cette apparition comme échappée de quelque lubrique Sabbat lorsqu'aux bains de mer une plagette à casino où le professeur était venu tenter la veine, à nouveau elle la retrouva plus effrayante, plus entêtée, plus implacable.

Ce monstre l'aimait, la convoitait, la voulait, l'avait choisie pour proie. Il avait su qu'elle était pauvre. Il avait deviné les rêves cupides du couple qui s'enfonçait dans l'autre de la jeune fille. Et comme il ne savait pas le compte de ses millions, comme il n'avait jamais désiré à ce point cette chose immaculée, divine, blanche et rose qui est une vierge de dix-huit ans, comme il était affolé d'amour, il la demanda aussitôt en mariage à M. Boudèle. Celui-ci n'eût pas une seconde d'hésitation, ne consulta même pas Jacqueline, ne songea pas un instant à l'action infâme qu'il commettait froidement. Il l'eût volontiers traité de bienfaiteur, adulé comme un roi.

Jacqueline tomba raide, presque morte, lorsque sa mère lui annonça ce mariage. Cependant durant des semaines ils la torturèrent avec de si haineuses menaces, la supplièrent si désespérément, l'idiotisèrent de telles oraisons qu'elle finit par leur dire oui, par accepter cette condamnation pire qu'une éternelle géolée. Ils se marièrent dans l'église du village. M. de Servance avait eu peur des quolibets incéléments de la foule, des rires de la rue. de ces mots cruels qui jaillissent du pavé de Paris et vous éclaboussent de honte jusqu'au cœur.

La malheureuse eut un cri d'angoisse morne, exaspéré, quand ayant verrouillé la porte de sa chambre, baissée la lampe qui charbonnait, il s'approcha d'elle avec un tremblement de tout le corps. Ce n'était donc pas un cauchemar, une de ces hallucinations qui brisent les membres, qui inondent la peau d'une sueur glacée. Elle lui appartenait. Il allait l'enlacer de ses bras, lui meurtrir la bouche de ses lèvres flasques. Elle fermait les yeux, se reculait machinalement au fond, tout au fond du lit, grelottait comme si elle eût été étendue sur une couche de neige.

Et tout à coup, comme il se dressait au-dessus d'elle, comme il la cherchait de ses mains crispées, la brûlait de son haleine enfiévrée, elle bondit d'un élan hors du lit, courut à travers la chambre, renversant les meubles, se cognant, se déchirant la chair à tous les angles, mettant en lambeaux sa chemise de baptême. Il la poursuivait avec une rage bestiale, tombait, se relevait, haletait, balbutiait de rauques insultes, des phrases sans suite, lui harrait la porte, les poings écartés en geste de boxeur. Et cette odeur chaude de femme qui se répandait dans l'air, cette nudité entrevue dans de vagues clartés, ce sang qui marbrait de taches roses l'éclat lilial du torse et des jambes fouettait son désir, l'aiguillonnait, lui faisait perdre la tête.

A la fin, il parvint à lui saisir les poignets et ils se battirent, s'effondrèrent sur le tapis comme des fauves, se mordant, se griffant, se lamentant avec de longs sanglots et de sinistres clameurs. Et il fut le plus fort, il la posséda toute défaillante, il la souilla de ses caresses, longtemps, avec des impudences de vieillard en folie. Jacqueline ne faisait pas un mouvement, n'entr'ouvrait pas ses lèvres scellées l'une à l'autre, ne relevait pas ses paupières baissées. Elle n'était qu'un mannequin de

chair, qu'une chose inerte, glacée, sans vibrations, sans l'apparence de la vie.

Monsieur de Servance s'endormit à l'aube et Jacqueline, en se regardant dans la glace de la chambre, ne se reconnut pas.

Ses cheveux, ses beaux cheveux blonds, fins comme de la soie, rayonnants comme du cuivre, avaient blanchi en cette tragique nuit de noces.

Quelquefois dans la rencontre de cinq à six dans l'allée des Acacias, toute seule au fond de son coupé et à voir ce front rayonnant, le clair regard de ces yeux si doux, si attirants, cette silhouette souple et ce teint d'un rose radieux, l'on s'imagine qu'elle est hantée par le souvenir de quelque pastel de l'autre siècle, d'un portrait de marquise aux tons adorables et que par un étrange caprice elle poudre à frimas ses cheveux.

M. de Servance est devenu fou. Il avait fini par l'adorer et cette idée fixe qu'elle le détestait, qu'il ne serait pour elle éternellement qu'un objet de dégoût et de haine, qu'elle n'aurait pas une fois la charité de lui faire l'aumône d'un bon regard, d'un furtif baiser lui a fêlé peu à peu le cerveau.

Qui le plaindrait?

René MAIZEROY.

L'AIGUILLE

A Madame la baronne de V.

Une étrange nouvelle est ici parvenue. On prétend, qu'embusquée au milieu d'un fauteuil, une aiguille a piqué votre chair blanche et nue dans un endroit sous-trait au profane coup d'œil.

Pardonnez-lui, Madame, un crime involontaire, un acte non commis dans un but libératoire; Sans doute, elle croyait remplir son ministère et n'être pas coupable en piquant du satin.

Grâce à Dieu, de la peur que vous aviez conçue il ne vous reste plus qu'un piquant souvenir, et cette histoire a pris une comique issue, Tandis qu'elle pouvait tragiquement finir.

Ah! Madame, pour vous quelle triste aventure. Quel duel inutile pour votre époux, si, s'égarant ailleurs, Cette aiguille exercée à l'œuvre des tailleurs, Au lieu de faire un point eût fait une couture.

A.-M. BARTHELEMY.

LA MODE ARTISTIQUE

On peut dire, sans exagération aucune, que l'art de la parure est le seul des arts décoratifs que notre siècle ait marqué à son chiffre, le seul où il ait créé un style. Il n'y a point d'architecture moderne: sauf en quelques rares et bien isolées exceptions qui n'ont point déterminé de mouvement, nos monuments sont grecs, gothiques ou romains. Il n'y a point d'ameublement moderne, et le spectacle de nos villes contemporaines, qui semblent de grotesques conciles où toutes les civilisations auraient député des témoins de pierre; à son reflet dans nos salons, une chaise Louis XIII s'étonne d'y rencontrer une table japonaise qui supporte un vase de Sèvres. Ainsi, peu à peu, nos salons deviennent des boutiques de collectionneur où le goût du vieux prosoit sévèrement toute tentative de nouveauté. Et c'est une délicieuse surprise de voir, dans un décor hétéroclite et suranné, se mouvoir les harmonieuses ou les audacieuses, les belles ou les jolies toilettes modernes.

Car il y a un art moderne de la parure.

Jusqu'ici, cet art, — lequel a ses lois, nécessairement — fut trop abandonné soit à l'exploitation souvent hasardeuse des marchands, soit au pédantisme un peu rébarbatif des savants essentiels. On n'a point, certes, la ridicule prétention de le régir peu ni prou. On pense seulement qu'en en laissant aux femmes — puisqu'en cet ordre elles ne se trompent jamais! — la libre initiative, des

artistes pourraient — puisqu'enfin c'est art! — le soumettre à l'épreuve de certains principes d'esthétique générale sans lesquels il n'y a ni pleine sûreté, ni beauté réelle. Surtout on le ramènerait à cette grande règle de la convenance des races et des portions de races qui, toutes, acceptant le modèle général, s'accommodent au goût plus sévère et plus léger, plus magnifique ou plus discret de telle ou telle province.

Car pourquoi cet aveugle asservissement aux modes qu'on importe de Paris? Il faut pourtant que nos belles provinciales le sachent: la mode parisienne n'existe que par les provinciales. Il n'y a pas de ville au monde où l'on s'habille avec plus d'insouciance, avec plus de dédain de cette Mode sacrée que Paris, et très bien font les Parisiennes, le grand point, en parure, étant d'accorder la toilette avec le style du corps et du visage. Dès lors, si la beauté arlésienne diffère de la beauté lyonnaise, pourquoi ici et là s'astreindrait-on aux mêmes usages? Sans doute, l'accélération du mouvement social en mêlant les familles des peuples, atténue les distinctions des types. Mais l'uniformisation n'est pas accomplie et vaudra des siècles peut-être.

Aux femmes de Lyon particulièrement, — la ville, aujourd'hui comme jadis, célèbre pour la beauté de ses femmes dont la grâce sérieuse est si spéciale, d'une saveur unique, — il convient de demander compte de leur par trop complaisante obéissance à la prétendue norme. D'autant plus, Mesdames, que, si cette norme existait, votre ville aurait avant toute autre, au moins pour l'industrie des soies, capitale en l'art de la parure, le droit d'en réclamer l'honneur. — C'est vous qui ordonnez la mode: pourquoi consentez-vous à paraître la subir? Ce n'est pas l'imagination artistique qui vous manque: vos tisseurs sont les premiers du monde, — et vous êtes le charme précieux qui peut seul donner la vie à leur œuvre. — Faites: donc votre mode, Mesdames!

Noter et apprécier tous les efforts — et il y en a, il faut le reconnaître d'abord — tentés ici pour l'expression d'un accent personnel à cet art incontestable et presque inaperçu d'élegante tâche et qui tenterait. Faire chaque semaine la revue des grands ateliers et des grands magasins, y signaler telle innovation de bon ou de mauvais aloi dans toutes les parties principales et accessoires de la parure; communiqué à qui ne l'aurait point vue, telle heureuse réalisation d'un dessin neuf en un concours — publié ou privé — de grâces mondaines, ce ne serait, semble-t-il, œuvre inutile ni inférieure. Et ne pourrait-on, pour mieux diriger ces études, espérer des lectrices charmantes quelques inappréciables conseils?

CÉLESTINE.

HARMONIE

Traversons le Rhin, s'il vous plaît, en promeneurs pacifiques et sans rancone. On peut bien oublier un jour sa défaite pour revoir les amis d'autrefois. Car ils étaient, chez nous, les plus affectueux des hôtes, ces braves gens qui ont goûté une joie si pure à nous écraser. Dans son admirable livre sur les *Mœurs des Germains*, Tacite a oublié cet oubli facile du toit et du pain autrefois offerts, ce don merveilleux d'hypocrisie et d'ingratitude. Nous avons souvent rompu le pain ensemble et choqué nos verres, compagnons de jeunesse dont l'effroyable jargon lui-même semblait mouillé de tendresse, avant que vous vous divertissiez à

cribler d'obus ma maison. Allons! laissez-moi, visiteur débonnaire, fouler à mon tour votre sol généreux où les tranquilles vertus s'épanouissent parmi l'enlacement des houblons. Doux pays de Werther, je te salue. Belle Charlotte, mes révérences! Mais n'espérez pas me mener au suicide par un chemin bordé de confitures. Je vous estime, mais ne vous aime pas.

Nous voilà donc dans une bonne petite ville aux maisons pittoresques et pointues ayant l'air construites pour des joujoux. Rien ne manque au décor: une petite rivière avec des vieux qui causent sur le pont, en fumant de longues pipes de porcelaine, et des jeunes filles qui promènent le long des quais, de jaunes nattes qui leur fouettent le croupion. La fille-mère Marguerite est sans doute dans le tas, mais Goethe a suffi à chanter sa gloire. Moi, je veux célébrer les charmes de Mlle Gudule Walter, la plus charmante assurément de ces Gretchens et aussi la plus habile dans l'art d'accommoder des saucisses sur une choucroute familiale. Elle excellait également à sou-poudrer de cumin et d'anis des petits pains salés. Ajoutez à cela un visage au rose savoureux de pivoine, une chevelure ayant les frissons d'or du blé dans la brise, des yeux ayant l'émail clair des plus élégantes poteries, et vous ne serez plus étonnés que le beau Gunther, brasseur de son état, fût tout à fait amoureux de cette réduisante créature au point de rêver dans faire sa légitime compagne, ce qui nous semble un comble à nous, dans notre naïve patrie.

Gunther ne déplaît pas au sieur Walter, son futur beau-papa; mais son plus ferme espoir était dans l'amitié solide qui l'unissait à Hans, le frère de Gudule, un garçon ayant les mêmes goûts que lui et dont il allait faire son alter magot dans le but de s'insinuer dans la maison. Et Mlle Gudule l'aimait-elle? Elle ne lui en avait rien avoué dans tous les cas; mais de fins observateurs avaient remarqué qu'elle soignait davantage les tartes aux prunes et y mettait plus de sucre les jours où Gunther devait dîner. Le vieux juif Isaac, ami des Walter, avait fait, un des premiers, cette observation gastronomique et aussi ne manquait-il jamais d'annoncer comme convive Gunther, qu'il dût venir ou non, les jours où il mangeait lui-même, afin d'avoir un meilleur souper. Car ce fils d'Israël prisait fort la jeune chèvre, à condition qu'il n'en fit pas les frais et il n'avait pas son pareil pour commander un bon repas, pour peu qu'il fût sûr de n'avoir pas à le payer. Sympathique figure d'usurier au dé-meurant.

II

Ce n'est qu'en Allemagne qu'on aime vraiment la musique. Les fanfares de nos cirques forains n'ont retrouvé quelque valeur que depuis que les Teutons y ont repris leur lace, habillés en rouge et panachés

comme des chiens savants. A eux le secret de ces vaux tranquilles qu'il suffit aux chevaliers d'entendre pour tourner méthodiquement sous les pieds bondissants des écuyères en maillot. Hans et Gunther n'échappaient pas à la loi commune :

Hans jouait du trombone de la plus agréable façon et Gunther excellait à tirer de l'ophticléide des sons intestinaux dont l'ouïe était un instant iniquité. Ils s'étaient rencontrés d'ailleurs, pour la première fois, dans une société instrumentale, et cette circonstance eût suffi à leur rendre encore plus chère cette douce occupation de souffler dans le cuivre. L'un et l'autre étaient devenus solistes dans sa partie. Ils étaient parmi les gloires de la petite ville. Gunther donnait même quelques leçons. Quant à Hans, il composait de délicieuses mélodies spécialement écrites pour son instrument. Il n'était pas pour eux d'heure plus douce que celles qu'ils passaient à étudier ensemble et à jouer de petits duos agrémentés de mille ingénieuses fioritures. De temps en temps, Gunther s'arrêtait sur un *mi bémol* pour peindre à son ami la tendresse que lui inspirait Gudule. Le bon Hans l'encourageait et ne manquait pas de reprendre la causerie musicale par quelque *ut dièze* triomphant, qui était pour son compagnon comme le cri de la victoire prochaine. Mais il n'est pas de joie pure ici bas. Dans la même maison que Gunther habitait une jeune fille cultivant le piano et qui obtint du propriétaire que le malheureux joueur d'ophticléide recevrait un congé immédiat s'il n'allait pas donner ses concerts un peu plus loin. Presque en même temps, la famille Walter était prévenue qu'on la flanquerait à la porte, à la requête du voisin, si Hans persévérait dans ses trombonesques expériences. Ah ! la jalousie des artistes ontr'ieux ! Il y avait, parmi ces voisins, un méchant joueur de flageolet qui avait excité tous les autres... Eh bien, on irait jouer en plein air !

Ce fut bon pendant les derniers beaux jours d'automne. Mais quand la gelée s'en vint saupoudrer les arbres, bien qu'enveloppés de houppelandes et coiffés de loutre, Hans et Gunther sentirent leurs doigts rouges se raidir le long du métal harmonieux. Leurs outils eux-mêmes semblaient s'enrhumer sous le givre et les sons en avaient perdu toute leur limpidité. Le bon Isaac leur offrit bien une chambre chez lui, mais à la condition qu'ils payeraient le loyer entier de son appartement. Cette affaire avantageuse ne fut pas de leur goût et ils étaient tombés dans la plus étrange des perplexités, voyant s'enfuir leur bonheur tranquille comme un ruisseau qui se sèche en courant.

III

Cependant, Gunther était presque agréé dans la famille Walter. Gudule mettait de plus en plus de cassonnade dans ses gâteaux quand il était leur hôte, ce qui indiquait certainement une croissante tendresse. Isaac trouvait même que cette affection allait à l'excès, craignant d'attraper le diabète à ce régime. Car Isaac qui n'avait que soixante-dix ans ne tenait pas à être moissonné dans la fleur de son âge. On a beaucoup écrit touchant la longévité des Allemands supérieure à la nôtre. J'en ai récemment trouvé la raison véritable dans l'abondance de leurs extrémités. Ces gaillards-là ont les pieds si grands que, quand ils en ont un dans la tombe, il ne reste plus de place pour l'autre. Charlemagne autrefois, vécut très âgé pour la même raison. Mais je reviens à nos amoureux. Gunther trouvait le temps long tout en se bourrant de tartelottes, et en poussant des soupirs anisés qui auraient suffi à faire tourner un moulin. Hans, pour lui faire prendre patience, mettait la dernière main à un morceau qui devait être exécuté par eux, le jour des fiançailles, un duo tendre et brillant à la fois, où le trombone mêlait d'héroïques élans aux plaintes consolées de l'ophticléide, composition très originale vraiment, et qui ne manquerait pas d'avoir un certain retentissement dans la cité.

Enfin, le bon Walter s'avoua vaincu par tant de constance. Gudule, plus rougissante qu'une rose trémière sous le tiède soleil de septembre, consenti également. Le jour fut même fixé où l'on échangerait les anneaux, gage d'une éternelle alliance. Isaac rédigea immédiatement un menu qui, tout à la fois, flattait son goût et convenait à son estomac. Il ne lésina fichtre pas sur les dépenses.

-- Ce sont, dit-il, des circonstances solennelles où il convient de faire grandement les choses. Et il parla des premières amours de Jacob et de Rébecca avec une telle onction que tout le monde se mit à pleurer, Gunther surtout que le bonheur rendait sensible comme une femelle. Hans lui tamponna les yeux, durant que Walter bourrait une nouvelle pipe et que Gudule cherchait à pincer discrètement dans son corsage une puce frileuse qui s'y était ingénieusement blottie. Ces petites bêtes malapprises connaissent tous les bons endroits.

C'était le plus touchant spectacle du monde.

IV

Oui, mais il fallait presser l'étude du fameux duo !

Où le travailler ? où le répéter jour et nuit ? O pauvres musiciens proscrits par l'intolérance de vos parents !

Un jour Gunther arriva tout joyeux auprès de son ami :

— J'ai, lui dit-il, notre affaire, un endroit où personne ne nous entendra !

— Dieu t'entende ! répondit Hans.

Etils sortirent ensemble. Gunther marchait victorieusement le premier. Il ne s'arrêta qu'en dehors de la ville devant une maison de chétive apparence.

— Là, on veut bien, fit Gunther triomphalement.

— C'est donc un hôpital desourds ?

— Non ! mais le propriétaire, qui admire mon talent, a mis à ma disposition une cave dont il m'a donné la clef et où je vais te conduire.

Et ils pénétrèrent ensemble dans un souterrain qu'éclairait seul, pendant le jour, un soupirail dominant sur la route et placé très haut.

— Une merveille, en effet, dit Hans.

Ils revinrent le soir même après avoir diné ensemble chez le père Walter. Jamais Gudule ne s'était tant surpassée en cuisine. Isaac s'en était donné d'un gâteau à l'ami !

Voilà nos deux amis installés dans la cave et s'en donnant à cœur joie, celui-ci de tirer sur les pinettes et celui-là de souffler dans sa bassinoire. Mais ils n'avaient pas emporté suffisamment de lumière et se trouvèrent soudain dans une obscurité complète.

— Ça ne fait rien, dit Gunther, nous n'avons pas besoin d'y voir clair, maintenant que nous savons par cœur. Reconnaissons cet admirable passage. Je fais mon *mi bémol*, et tu reprends.

Et Gunther fit un *mi bémol*, comme il avait dit.

Au lieu de la note qu'il attendait de Hans, un son très mulsant lui répondit ; vous savez un de ces sons qui font qu'on ne se bouche pas seulement les oreilles.

— Hans, fit sévèrement Gunther, voilà une plaisanterie du plus mauvais goût.

— Comprends pas ! fit Hans piqué au vif.

Il émit à son tour le *fa dièze* attendu.

Renouvellement de son malhonneté, mais plus intense que la première fois.

— Gunther, s'écria Hans furieux, voilà une farce qui pourrait plaire en France, mais qui déshonore ici.

Prout ! prout ! prout ! prout ! La canonnade devint formidable.

— Vlan ! Et Gunther reçut une giffe en plein visage, tandis qu'Hans se frottait le derrière où venait de lui tomber un coup de pied. La musique infernale continuait, ils tombèrent à bras raccourcis l'un sur l'autre, en se traitant affectueusement dans l'oreille de salopaud et de goujat !

Innocents cependant l'un et l'autre ! C'était ce sacré Isaac, qui s'étant

démourément bourré, tourmenté de la mâle colique en chemin, et ne sachant où l'épancher, avait fini par trouver propice à ses projets le soupirail de la cave où nos deux amis se donnaient sympathiquement le *la*. Tout ce vacarme n'était qu'une avant-garde... Mais ni Hans ni Gunther ne surent jamais la vérité. Ils gardèrent chacun un mois le lit et ne voulurent jamais se revoir. Gudule se maria tout de même et Isaac prit à la noce une indigestion dont il mourut.

ARMAND SILVESTRE.

LA SECONDE FOURNÉE

C'était sous l'empire. La dernière distribution de croix avait causé tant de désillusions, que, pour mettre fin aux doléances de ceux qui n'avaient pas cette fois décroché la timbale, il n'avait rien moins fallu que les promesses d'une seconde fournée.

Plus de cinq cents demandes n'attendaient plus que la signature de l'empereur pour faire rougir un nombre égal de boutonnières encore vierges. Le travail était fait.

Parmi les futurs chevaliers, on citait le nom très connu d'un négociant, qui devait son bonheur à une aventure... singulière.

L'épouse dudit négociant, que nous désignerons par le nom de Virginie, peu soucieuse de garder la maison en filant de la laine, avait donné assignation à un gentleman de sa connaissance, décoré d'une foule d'ordres et, entre autres, de la Légion d'honneur.

Le mari chassait dans l'Oise, il fallait bien charmer sa solitude.

Fidèle au rendez-vous, le gentleman s'achemina au jour dit vers le logis du gros négociant, non sans s'être composé la plus irrésistible des toilettes.

Il trouva madame dans un désahillé galant et réfugiée dans un boudoir parfumé où elle s'occupait d'ordinaire à tout autre chose qu'à faire de la tapisserie.

« On pardonne aisément un tort que l'on partage »

a dit M. de Jouy. L'amoureux se mit dans son tort et fut pardonné. Combien de fois ? c'est ce que l'histoire n'a pas rapporté.

Tant il y a qu'un beau milieu d'un de ces moments d'effusion, la diligente camériste accourut prévenir madame du retour inopiné de monsieur.

Qu'était-il arrivé ? un train manqué, un contre-temps... Le plus pressé était de faire disparaître le visiteur.

On laisse donc le chasseur intempestif, frapper et sonner à la porte, le temps juste de pousser le galant dans l'escalier de service et l'on court ouvrir.

Monsieur entre comme un ouragan dans la chambre.

— Qu'y a-t-il, que me cache-t-on ? fait il d'une voix terrible.

Virginie se sent défailir.

— Oh ! mon ami, dit-elle, en

tâchant de se donner une contenance, que voulez-vous dire ?

— Que je comprends ce qui se passe.

— Vous ne comprenez rien, fait madame en tenant tête à l'orage.

— Je vous dit qu'on m'a tout dit, je sais tout !

— Vous ne savez rien, vous dis-je.

— Voilà qui est fort !

Au même moment les yeux de monsieur tombent sur le pardessus de l'amoureux, oublié dans la précipitation et garni d'un ruban rouge tout flamant neuf.

Le regard de madame a suivi celui de son seigneur et maître ; de cramoisie elle devient pâle.

Mais la camériste a tout vu. Justement monsieur possède un paletot absolument pareil. *Old and New England for ever !*

— Eh bien, fait-elle, autant vous le dire tout de suite, puisqu'il faut toujours que vous le sachiez.

— Quoi ?

— Eh bien, vous l'êtes.

— Mais quoi encore ?

— Décoré, parbleu.

— Pas possible, répond monsieur, dont la figure s'éclaircit.

— Parfaitement, dit Joséphine en vrai servante de Molière, demandez plutôt à madame, elle le sait mieux que moi.

— Mon Dieu oui, mon ami, reprend madame à qui la présence d'esprit de la soubrette a rendu son aplomb, c'est ce que vous ne m'avez pas laissé le temps de vous dire ; il y a une seconde fournée et vous en êtes. Je voulais vous faire une surprise, mais avec votre emportement...

— Oh ! les femmes, les femmes ! murmure monsieur, que nous sommes peu de chose auprès d'elles !... Et moi qui croyais... Allons, il faut réparer ses torts. Virginie !

— Mon ami ?

— Tu sais bien ce bracelet que tu as vu l'autre jour rue de la Paix ?

— Oui.

— Eh bien, habille-toi, nous allons l'acheter.

— Mais c'est une folie !

— Allons, ne fait pas l'enfant, je veux te le donner, moi ; c'est bien le moins... Mais, à propos, comment as-tu su que je l'étais ?

— Par M. Z...

— C'est donc cela qu'il venait tous jours en mon absence !

— Parfaitement ; et je puis dire qu'il a fait tout ce qu'il fallait pour cela.

— Dis donc, il faudra l'inviter à dîner, ce garçon.

— Je lui écrirai demain.

— Non, aujourd'hui.

Le lendemain matin, M. Z... recevait la lettre suivante :

« Il a trouvé votre paletot orné du ruban rouge, je vous envoie le sien. J'ai été forcée de lui dire que, grâce à vous, il était décoré. » Inutile d'ajouter que s'il n'était pas compris dans la prochaine promotion, vous ne pourriez vous représenter chez nous. En attendant, venez dîner ce soir. » Et voilà pourquoi X... et Cie a été de la seconde fournée.

PAUL.

A CAMILLE FLAMANDE

Camille, reine des Volques, était si légère, qu'elle eût pu marcher sur des épis sans en courber la tige. VIGOULE. — ENRIE.

Comme une déesse venue, D'on ne sait quel recort des cieux, Je la vis splendorie nue, Dans mon rêve délicieux.

Princesse de théâtrique Ou marquisette de roman, Elle a la gracemineuscule Des colibris de diamants.

Oiseaux de pourpre et de topaze, Eparpillant en éventail, Les feux de leurs ailes de gaze, Comme un éblouissant camail.

Les seins offrant le simulacre Des vagues que berce le flux, Fout rêver aux conques de nacre Où soufflent des tritons joutifs !

La frêle tête, décoiffée, Comme sous un ruissellement, Lui donne un petit air de fée Dont on est le prince Charmant !

Le regard, qu'on voit transparent Sous un frisson luxuriant, A les reflets d'une féauté Qui s'ouvrirait sur l'Orient !

Et le menton ! merveille exquise, Qu'environne plus d'un bouquet, Montre, vaguement indécise, Une fossette qui sourit !

Je pense, en la voyant si frêle Et flexible ainsi qu'un roseau, Aux chefs-d'œuvre que Praxitèle Fit éclore de son ciseau.

Pour saisir l'image fragile, Je ferme les yeux en rêvant, A l'héroïne de Virgile, Qui marchait sur le flot mouvant.

Et je crois la voir qui voltige, Sylphide, en mon rêve troublé, Pouvant, sans en courber la tige, Courir sur des épis de blé !

ASMODÉE.

ECHOS ET NOUVELLES

de la Vie amusante

Un lion en promenade

Il y a quelques jours, à onze heures du matin, profitant de ce qu'un gardien de la ménagerie Bidet, installée en face la mairie des Gobelins, avait laissé la porte de sa cage ouverte, un lion s'est offert un tour de promenade.

Grave et tranquille, notre lion a traversé les baraques stationnées sur la place, non sans causer une certaine frayeur.

Femmes et enfants, tout le monde fuyait à son approche.

Arrivé près des Gobelins, le lion se disposait à gagner les boulevards, lorsqu'une femme de grand sang-froid, bien connue dans le demi-monde parisien et qui eut même à Lyon une certaine heure de célébrité, Blanche V., s'avança résolument vers le lion, le prit par la crinière et le lion ne bougea plus !

Bidet, aussitôt prévenu, arriva avec une cage et fit rentrer son pensionnaire récalcitrant.

On assure que ce terrible lion est celui qui a blessé Alexiano il y a quelques temps.

On nous informe d'autre part que le gouvernement veut récompenser le courage de la vaillante horizontale. M. Rouvier parle du Mérite agricole ; ses collègues trouvent la faveur trop au dessous du dévouement dont a fait preuve Blanche V.

La chose en est-là ; on attend une réponse de Mont-sous-Vaudray.

X

Le Chantage ou l'art de se faire payer.

Un riche propriétaire, M. G..., demeurant avenue d'Orléans, rencontrait, il y a quelques jours, sur la terrasse d'un café du boulevard, une jeune femme, dont

Feuilleton du MOUSQUETAIRE 14

YVETTE

PAR

GUY DE MAUPASSANT

— Et où iras-tu ?... Que feras-tu ?... Je ne sais pas, peu m'importe... Je veux que nous soyons des honnêtes femmes.

Ce mot qui revenait « honnêtes femmes » soulevait la marquise d'une fureur de fille et elle cria :

— Tais-toi ! je ne te permets pas de me parler comme ça. Je vaux autant qu'une autre, entends-tu ? Je suis une courtisane, c'est vrai, et j'en suis fière ; les honnêtes femmes ne me valent pas.

Yvettes, atterrée, la regardait ; elle balbutia :

— Oh, maman !

Mais la marquise, s'exaltant, s'exclama :

— Eh bien ! oui, je suis une courtisane. Après ? Si je n'étais pas une courtisane, moi, tu serais aujourd'hui une cuisinière, toi, comme j'étais autrefois, et tu ferais des journées de trente sous, et tu laverais la vaisselle, et ta maîtresse t'envairait à la boucherie, entends-tu, et elle te ficherait à la porte si tu flânais, tandis que tu flânes toute la journée parce que je suis une courtisane.

Voilà. Quand on n'est rien qu'une bonne, une pauvre fille avec cinquante francs d'économies, il faut savoir se tirer d'affaire, si on ne veut pas crever dans la peau d'une meurt-de-faim ; et il n'y a pas deux moyens pour nous, il n'y a pas deux, entends-tu, quand on est servante ! Nous ne pouvons pas faire fortune, nous, avec des places, ni avec des tripotage de bourse. Nous n'avons rien que notre corps, rien que notre corps.

Elle se frappait la poitrine, comme un pénitent qui se confesse, et, rouge, exaltée, avançant vers le lit :

— Tant pis quand on est belle fille, faut vivre de ça, ou bien souffrir de misère toute sa vie... toute sa vie... pas de choix.

Puis revenant brusquement à son idée :

— Avec ça qu'elles s'en privent, les honnêtes femmes. C'est elles qui sont des gueuses, entends-tu, parce que rien ne les force. Elles ont de l'argent, de quoi vivre ou s'amuser, et elles prennent des hommes par vice. C'est elles qui sont des gueuses.

Elle était debout près de la couche d'Yvette éperdue, qui avait envie de crier « au secours », de se sauver, et qui pleurait tout haut comme les enfants qu'on bat.

La marquise se tut, regarda sa fille, et la voyant affolée de désespoir, elle se sentit elle-même pénétrée de douleur, de remords, d'attendrissement, de pitié, et s'abattant sur le lit en ouvrant les bras, elle se mit aussi à sangloter, et elle balbutia :

— Ma pauvre petite, ma pauvre petite, si tu savais comme tu me fais mal.

Et elles pleurèrent toutes deux, très longtemps.

Puis la marquise, chez qui le chagrin ne tenait pas, se releva doucement. Et elle dit tout bas :

— Allons, mignonne, c'est comme ça, que veux-tu. On n'y peut rien changer maintenant. Il faut prendre la vie comme elle vient.

Yvette continuait de pleurer. Le coup avait été trop rude et trop inattendu pour qu'elle pût réfléchir et se remettre.

Sa mère reprit :

— Voyons, lève-toi, et viens déjeuner, pour qu'on ne s'aperçoive de rien. La jeune fille faisait « non » de la tête sans pouvoir parler ; enfin, elle prononça d'une voix lente, pleine de sanglots :

— Non, maman, tu sais ce que je t'ai dit, je ne changerai pas d'avis. Je ne sortirai pas de ma chambre avant qu'ils soient partis. Je ne veux plus voir personne de ces gens-là, jamais, jamais. S'ils reviennent, je... je... tu ne me reverras plus.

La marquise avait essuyé ses yeux, et fatiguée d'émotion, elle murmura :

— Voyons, réfléchis, sois raisonnable. Puis, après une minute de silence :

— Oui, il vaut mieux que tu te reposes ce matin. Je reviendrai te voir dans l'après-midi.

Et ayant embrassé sa fille sur le front, elle sortit pour s'habiller, calmée déjà.

Yvette, dès que sa mère eut disparu, se leva, et courut pousser le verrou pour être seule, bien seule, puis elle se mit à réfléchir.

Mme la marquise fait demander si Mademoiselle n'a besoin de rien, et ce qu'elle veut pour son déjeuner ?

Yvette répondit :

— Je n'ai pas faim. Je prie seulement qu'on ne me dérange pas.

Et elle demeura au lit comme si elle eût été fort malade.

Vers trois heures, on frappa de nouveau. Elle demanda :

— Qui est là ?

Ce fut la voix de sa mère.

— C'est moi, mignonne, je viens voir comment tu vas.

Elle hésita. Que ferait-elle ? Elle ouvrit, puis se reconcha.

La marquise s'approcha, et parlant à mi-voix, comme auprès d'une convalescente :

— Eh bien, te trouves-tu mieux ? Tu ne veux pas manger un œuf ?

— Non, merci, rien du tout.

Mme Obardi s'était assise auprès du lit. Elles demeurèrent sans rien dire, puis, enfin, comme sa fille restait immobile, les mains inertes sur les draps :

— Ne vas-tu pas te lever ?

Yvette répondit :

— Oui, tout à l'heure.

Puis d'un ton grave et lent :

— J'ai beaucoup réfléchi, maman, et voici... voici ma résolution. Le passé est le passé, n'en parlons plus. Mais l'avenir sera différent... ou bien ou bien... je sais ce qui me restera à faire. Maintenant que ce soit fini là-dessus.

— Te lèves-tu ?

— Oui, je suis prête.

Alors sa mère lui servit de femme de chambre, lui apportant ses bas, son corsage, ses jupes ; puis elle l'embrassa.

— Veux-tu faire un tour avant dîner ?

— Oui, maman.

Et elles allèrent se promener le long de l'eau, sans guère parler que de choses très banales.

IV

Le lendemain, dès le matin, Yvette s'en alla toute seule s'asseoir à la place où Servigny lui avait lu l'histoire des fourmis. Elle se dit :

— Je ne m'en irai pas de là avant d'avoir pris une résolution.

Devant elle, à ses pieds l'eau coulait, l'eau rapide du bras vif, pleine de remous de larges bouillons qui passaient dans une fuite muette avec des tournolements profonds.

Elle avait déjà envisagé toutes les faces de la situation et tous les moyens d'en sortir.

Que ferait-elle si sa mère ne tenait pas scrupuleusement la condition qu'elle avait posée, ne renonçant pas à sa vie, à son monde, à tout, pour aller se cacher avec elle dans un pays lointain ?

Elle pouvait partir seule... fuir. Mais où ? Comment ? De quoi vivrait-elle ?

En travaillant ? A quoi ? A qui s'adresserait-elle pour trouver de l'ouvrage ? Et puis l'existence morne et humble des ouvrières, des filles du peuple, lui semblait un peu honteuse, indigne d'elle.

Elle songea à se faire institutrice, comme les jeunes personnes des romans, et à être aimée, puis épousée par le fils

(A suivre.)

il fit la conquête. Cette aimable personne qui avait nom Fanny M... habitait le faubourg Poissonnière, et prétendait exercer la profession de couturière.

M. G... après cette aventure, revint, à plusieurs reprises, rendre visite à sa facile conquête.

Un jour, comme il sonnait à la porte de Fanny, la soubrette se présenta et enjoignit au galant, en termes fort crus, de descendre l'escalier au plus vite.

M. G... trop discret pour exiger des explications, obéit à cette injonction. Le lendemain, il recevait une lettre de Fanny M... qui lui réclamait 120 francs, montant de ses... honoraires.

La missive portait cette apostrophe : « Je vous engage à payer à M^{me} Fanny M... la somme qu'elle vous réclame; sinon, je vous poursuivrai conformément à la loi. Signé : Dougot, commissaire de police du quartier de la Chapelle. »

M. G... craignant un scandale, envoya par lettre chargée à Fanny M... les cent vingt francs réclamés. Dans la soirée, il se rendit chez M. Dougot pour lui apprendre quel il avait exécuté ses ordres.

Le commissaire de police fut naturellement très étonné de cette démarche et fit comprendre à M. G... qu'il était victime d'un chantage. Fanny M... fut maudé chez le magistrat, et de là fut envoyée au Dépôt.

Eh oui ! Fanny M... est au Dépôt; avis donc à celles qui comme Antoinette C... auraient l'intention d'user du procédé.

Les retours.

De tous les côtés, les fugitives reviennent; qui des villes d'eau, qui des stations balnéaires.

Croisé hier à la musique, Henriette Chaillou, Mathilde Bellocour, revenues d'Aix, A propos de Mathilde, il paraît que ses amis ont failli la perdre; un riche anglais voulait : Ah yés ? emporter lui à London. Aah yés pour Mathilde!

Mathilde a joué gros jeu. Qui dira ses gains? Qui dira ses pertes? Bien malin celui-là. Toujours est-il que la charmante demi-mondaine a été beaucoup plus heureuse que son ami Ida Ténor que les hasards du tapis vert ont obligé parfois à porter de trois francs en trois francs.

A cette chose là il n'y a pas de mal; on fait parfois ce qu'on peut.

On nous annonce aussi — dans un ordre inférieur — le retour d'Andréa Perruche Blonde, revenant d'un charmant valon des Cévennes où elle a roucolé le parfait amour en tête à tête avec un Adonis blond.

Aurélié! qui l'eût cru! ainsi que son amie Lucie ont quitté le temple de l'Est. Toutes deux ont fui vers le Dauphiné; au Grand Lemps sans doute. Aurélié sentait venir les vendanges, elle a voulu voir si les raisins mûrissaient dans les Terres Froides et se rappeler le moment, ou plus légère, elle escaladait les croisées du café paternelle.

Fermeture de la Salle Indienne

La salle indienne a fermé ses portes mardi soir. Les affiches portaient la traditionnelle bande blanche avec cette mention : « Relâche pour cause de représentations au théâtre. »

Les gens bien renseignés, ou qui croient l'être, déclarent que c'est une manœuvre de la direction. D'autres croient tout simplement que l'affiche dit vrai et que bientôt, avec une troupe nouvelle, la salle rouvrira ses portes.

Tous nos vœux de succès.

Les nombreux amis de la gentille Clémence Ladet étaient très intrigués de la voir tant rire dimanche dernier à la vogue de la Guillotière. Étaient-ce les boniments décapotants des bernums forains ou l'exhibition des bas de la femme colosse dont l'envergure de jarretière contraste si singulièrement avec celle de Clémence?

Cette gâtée a fait craindre à quelques uns un violent accès de jalousie de la part de quelqu'un qui l'aime beaucoup.

Un gros scandale à l'horizon! Il n'est bruit que de celà dans le high-lyonnais. Il paraîtrait qu'une de nos demi-mondaines de haute marque et très bien cotée dans le monde où l'on s'amuse, aurait rempli un des premiers rôles de la fameuse mascarade qui a traversé nos rues le 29 et le 30 mai dernier.

Nous n'en voulons rien croire, cependant par acquit de conscience le Mousquetaire fera une enquête et donnera de nouveaux détails, s'il y a lieu, dans nos prochains numéros.

Les cirques à Lyon.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro, l'arrivée prochaine du cirque Rancy; complétons nos renseignements :

Le cirque Rancy qui est actuellement à la grande foire de Rouen, se prépare à ouvrir, avec une troupe nouvelle, l'hippodrome de l'avenue de Saxe.

D'autre part; M. Garel, le sympathique directeur du cirque Continental, est ici depuis quelques jours, muni d'une autorisation préfectorale pour construire un cirque, cours du Midi.

L'ouverture n'en saurait tarder. En avant les clowns! miousic! miousic! P'nez gade, p'nez gade, mousieu Loyall!

Un romancier d'esprit jovial a dit : « L'amour est de la nature des grenouilles; il mourrait s'il n'y avait jamais d'orages. »

N'en déplaise à cet écrivain, sa comparaison n'est qu'un paradoxe excentrique. L'amour s'accommode très volontiers d'un ciel bleu; et s'il meurt le plus souvent c'est à la suite d'une tempête.

Tel est du moins l'avis de la grande Fanny.

Il paraîtrait qu'Anna l'ancienne hébété de la Luxembourgaise serait dans une position fort intéressante, et mieux que cela on dit même qu'un joli-cœur du 38^e unique bleu, ne serait pas étranger à l'affaire.

« Qu'il est gentil mon petit lapin, etc. »

On nous écrit de Paris : « Le départ de la sémillante Adèle Carton a donné lieu de la part des nombreux adorateurs de la belle épinglée, à une imposante manifestation. »

« Aussi à la gare de Lyon les adieux furent-ils touchants; on se l'arrachait littéralement. »

« Fort heureusement, une escouade de gardiens de la paix est venue faire une trouée au milieu de cette masse de « corpuiches » ce qui a permis à la gracieuse horizontale de se jeter dans un wagon de bestiaux au moment même où le train commençait à s'ébranler. »

« Dans la cohue, notre « Boulanger en cotillon » a été blessé assez grièvement au pied droit, et c'est clopin-clopant qu'elle a dû arriver dans sa bonne ville de Lyon, le lieu de ses premiers ébats, où, ayant pris le lièvre en affection, elle se propose de faire la chasse aux... lapins. »

Régina! la belle Régina « l'artiste » bien connue que tout le monde... applaudit ce dernier hiver au Casino, vient de venir écoucher dans une brasserie de la Croix-Rouge.

Une étude de mœurs, paraît-il. On nous assure qu'elle fera partie de la nouvelle troupe de M. Campocasso.

Cela ne nous étonne nullement.

Au Casino

Une nouvelle qui intéressera nos lecteurs est celle-ci; je vous la donne telle que l'écho d'un écho :

Laurence la Chapelière débute dans la chanson comique au Casino-des-Arts! Peut-être qu'à l'heure où paraîtront ces lignes, la chose sera facile à constater. Que de monde au Casino alors! Enfoncés les lions.

Et dire que Laurence avait commencé par étudier Tartuffe.

M. Rousset, qui dirigeait autrefois la brasserie du Télégraphe, a pris la direction des concerts.

Tous les anciens clients de M. Rousset se sont donné rendez-vous dans l'établissement de la rue Ferrandière. Nous en sommes enchantés.

On ne rencontre plus maintenant Aline de Lamarre, si ce n'est en voiture. Madame conduit elle-même!

Croisé l'autre jour, rue de la République, l'élégante de la rue Neuve, en panier anglais, attelé d'un poney hollandais rouan foncé.

Très fière maintenant la petite baronne de Lamarre.

Le Mousquetaire de service

NOUVELLES A LA MAIN

La scène se passe dans un tripot décoré du nom de cercle.

Le petit vicomte de X... pénètre à neuf heures du matin dans la salle de baccarat qu'un larbin est en train de balayer.

— Dites-moi, Joseph, s'écrie-t-il, est-ce que vous n'avez pas trouvé un billet de cinq cents francs que j'ai laissé tombé cette nuit?

— Oui, monsieur, le voilà... Mais vous avez de la chance qu'un de ces messieurs les joueurs ne l'ait pas trouvé!

Fragment de dialogue entendu sous le péristyle de la Bourse :

— Eh bien, mon cher, cette Société que vous avez eu tant de peine à constituer l'an passé, que devient-elle?

— Elle marche parfaitement... je crois que nous ne tarderons pas à appeler le cinquième quart!

Entendu sous le péristyle de la Bourse :

— Comment?... Mon cher ami?... c'est bien vrai?... la dernière liquidation vous force à partir pour la Belgique?...

— Hélas! je prend le train dans deux heures... Mais, voyez-vous, ce ne sont pas ceux qui partent qu'il faut plaindre... ce sont ceux qui restent!

Une pensée de Ménandre qui n'a pas sensiblement vieilli :

« Larmes d'aveugle et pleurs de courtisane sont de même eau. »

les dévots, au paradis; — et les médecins à l'Amphithéâtre.

Le moyen est peut-être pratique et, dans tous les cas, il est jovial.

Une affiche : A LOUER Deux chambres sur le derrière D'une modeste Qu'on peut couper en deux.

SPECTACLES ET CONCERTS THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Ouverture brillante avec la Dame aux Camélias, comme lever de rideau, l'Été de la Saint-Martin. Ces deux reprises ont permis de jurer, d'une façon encore un peu superficielle peut-être, la nouvelle troupe. La première impression qui se dégage et qu'elle est bien supérieure à l'ancienne.

M. Abel, que nous connaissons déjà, a paru froid de prime abord, mais il s'est montré magnifique dans les derniers actes, dans toutes les scènes passionnées, est, malgré une chaleur accablante, les spectateurs ne lui ont pas marchandé des applaudissements, non plus qu'à M^{me} Harris, une brillante Marguerite Gautier; M. Mercier, (Saint-Gaudens) a, comme toujours, beaucoup été aimé, ainsi que M^{me} Billon (Prudence); à ces deux piliers des Célestins revient toute la gaîté étincelante que soulèvent dans la pièce ces deux rôles de grotesques.

C'est singulier comme MM. Frey et Richemond se sont perfectionnés depuis la saison dernière.

En résumé la Dame aux Camélias a été un remarquable succès; tous les interprètes, sans exception, ont joué avec entrain et conscience.

Les Jocrisses de l'Amour, comédie en trois actes, de MM. Théodore Barrière et Lambert Thiboutot montrent la demi-mondaine sous un jour bien plus vrai et bien plus moralisant que le drame émouvant de M. A. Dumas fils.

M. Béjuy (Moulinier), Richemond (Théophile Gouli) et Derouille (Armand Gouli) les trois jocrisses sont irrésistibles, ces deux derniers comme jeunes gens chics, gogos et pigeons, tombant entre les mains de farceuses comme caillottes riches en farnes, et faits pour être plumés. M. Fort a été étonnant de verve dans le rôle du larbin Marocain.

On ne saurait jouer un rôle de cocotte plus parfaitement que n'a fait M^{me} Rachel Cassotto (Liontine Crochard); M. Mercier (Bovenot) et M^{me} Billon (M^{me} Bovenot) ne pouvaient moins faire que d'être excellents.

Tout le reste de la figuration ne mérite que des éloges.

Pas encore de nouveautés à l'horizon, mais beaucoup d'amusantes reprises.

H. D.

THÉÂTRE BELLECOUR (SALLE INDIENNE)

Les attractions se succèdent sans interruption. Le sympathique et cocasse Backer quitte bientôt Lyon pour aller faire les délices des marseillais, habitués du Palais de cristal; nous lui disons pas adieu, mais au revoir.

Samedi, le trio Massini a fait ses débuts. On avait déjà pu, sur une autre scène de Lyon, juger et apprécier ces virtuoses. Ils nous reviennent avec les mêmes qualités, le même brio, le même entrain.

Pour apprécier d'une façon exacte M. Massini; il ne faut pas l'entendre avec l'oreille d'un critique musical impeccable ou d'un pontif du Conservatoire aux classiques traditions.

Aussi bien que tout autre, Massini pourrait interpréter avec un suffisant virtuosité d'archet une page de grand maître; mais la n'est pas son ambition... ni son travail. M. Massini est simplement un imitateur et avec son archet, il rend le cor de chasse, les aboiements de la meute, les cris des oiseaux, la voix humaine avec une fidélité à rendre jaloux les Athéniens eux-mêmes, si fiers pourtant du tableau de Zeuxis ou un oiseau véritable se percha pour bécoter un raisin factice.

Dans ma prochaine chronique, je reviendrai d'une façon plus étendue sur le talent spécial de ces trois artistes dont l'un, M. Massini, est un premier prix de guitare du Conservatoire de Madrid, et l'autre, le jeune Delaney, le fils d'un peintre bien connu à Paris.

Que dire encore de notre ami Stevrad? Impossible de le juger impartialement, puisqu'il est mon ami, d'ailleurs le public est si bon juge que, chaque soir, en se tortant, il rend pleinement justice au talent de ce fin comique...

Sacré animal!... est-il rigolo!... Madame Christiane est toujours la gentille chanteuse que l'on sait; le couple Titre impeccable : Bref l'ensemble d'un spectacle excellent.

Nous ne pouvons que réitérer ce que nous avons dit maintes fois : au directeur, bravo! et au public, ami public, va t'amuser à la salle indienne!

L. ARBEY.

SCALA-BOUFFES

Bourgeois! Bourgeois!! Bourgeois!!! entend-on crier sur tous les tons; c'est un événement, oui-das presque comme le serait l'arrivée de Thérèse, Bonnaire ou Paulas. Bourgeois, le poivrot idéal, le Beccale des Becc-salés de cafés-concerts, fait les délices des clients de la Scala. Son nom seul suffirait à remplir la salle, à lui s'adjoint une troupe fameuse en tête de laquelle sont M^{me} et M. Belliard, grâce à qui la bonne société, le vrai monde, pas le demi, ni le tiers, ni le quart fréquente l'établissement de M. Guillet, pour qui « la haute » fait craquer ses gants.

Puis vient M. Moiroud qui chante... au fait que chante-t-il? je ne puis le dire. Ça vous-sarregarde pas. Darville dont la femme est la-bas qui l'attend, de sorte qu'il ne peut chanter plus de huit ou neuf chansons par soirée; M. Maurice et Claudius; M. Berthonnais; M. Felicien.

M^{me} (qui quoque mademoiselle ou veut) Pourrie-de-Chic, Marcel Louvel, un bambin qui ne pose pas.

M^{me} Sarrazin, Hochol Néel, etc.

Enfin les Donato. Après eux il faut tirer l'échelle.

H. D.

CASINO DES ARTS

Le Casino fait chaque soir le maximum de recette, grâce au travail de MM. de Thorey, Giacometti et M^{me} Lucia; et au talent de M. Marius Richard et de M^{me} Pauline Cortez.

Malheureusement il ne nous sera plus donné que trois ou quatre séances d'hypnotisme; espérons pourtant que quelques représentations supplémentaires seront données à l'enthousiasme et à l'avidité du Tout Lyon.

Et dire qu'il se rencontre encore nombre de personnes parmi la société lyonnaise puritaine et pleine de rogomme, routinière et arriérée qui se croiraient déshonorées si elles montaient les pieds dans un café-concert. Médames les logistes, j'appelle ainsi les dames âgées, se bécotaient pendant les jours entre leur prise, leur journal, leur gousse et leur café. Les gens du monde ne peuvent se désimaginer que c'est s'encanotiller que d'aller dans ces tabagies, où l'on fume, où l'on rit, où l'on chante généralement sur la scène, qu'ils prennent pour des bouglants.

À signaler le succès de M. Arnould, dans ses curieuses imitations de MM. Denneville, Davart, Angel et Duri, etc., de M^{me} Blanche Joly, Rhéas, Révéla, Dalvaris et C.

H. C.

THÉÂTRE DE LA MÉTEMPSYCOSE

Tout Lyon se porte à la vogue de la Guillotière pour voir le salon de la métépsychose dont voici le programme qui m'évitera de vous le décrire, ce sera mieux et plus vite fait et moins fatiguant pour moi.

NOUVELLES ARTISTIQUES

M. Eugène Aubert, jeune premier comique, qui joua l'année dernière au Théâtre des Célestins, est engagé pour cette saison au théâtre du Gymnase de Marseille.

M. Simon Jalabert dont les Lyonnais ont un doute gardé souvenir, dirige actuellement un théâtre à Toulon.

La troupe de M. Maurice Grau, l'imprésario d'Amérique, est partie hier soir, par le train de minuit 30, pour le Havre, où elle doit s'embarquer sur la Bourgogne, à destination de New-York.

Cette troupe, qui va jouer l'opérette sous la conduite de MM. Durand et Merle, est composée de MM. Mézières, Guernois, Maris, Stephen, Descols, Tony, etc.; M^{me} Ben-nati, Pirard, Nordal, Sibillat, et Stani, plusieurs ont le titre de petits rôles, de choristes hommes et femmes, etc.

Il est question de l'engagement de Thérèse à l'Éldorado.

La chanteuse populaire rentrera au concert avec un bagage musical spécial; plusieurs des chansons qu'elle a dû créer au boulevard de Strasbourg seraient signées François Coppe, Paul Marrot, Jean Richepin, Paul Arène, etc.

Après Dréa, Fedora; après Fedora, Théodora; après Théodora, Deborah!

Tel est en effet le titre de la pièce que M. Victorien Sardou vient de terminer et qui sera jouée cet hiver à la Porte-Saint-Martin, pour la rentrée de M^{me} Sarah Bernhardt.

M. Debruyère va installer la lumière électrique à la Gaité, et cette installation reculera au 5 octobre la réouverture du théâtre.

M. Tatischeff, écrivain russe, très distingué, vient de traduire le drame Hernani et a demandé à M. Jules Claretie de vouloir bien lui communiquer la mise en scène du drame de Victor Hugo, ce que M. Claretie s'est empressé de faire.

La représentation d'Hernani sera un événement considérable en Russie où les drames de Victor Hugo ont été interdits pendant plus de cinquante ans. M. Tatischeff a invité l'administrateur général de la Comédie-Française à se rendre à Moscou pour cette solennité littéraire, si bien faite pour réunir mieux encore les deux nations amies.

Lyon port de Mer.

M. Henry Bugnet, fidèle à ses bonnes habitudes, fera jouer, l'hiver prochain, quelques revues.

Dans le nombre, il faut compter Lyon port de Mer, pour le grand Casino des Arts, de Lyon.

La musique du 29^e de ligne jouait hier pour la dernière fois sur la place Bellecour. On sait que ce régiment quitte Lyon; les promeneurs regretteront cette excellente musique qui avait su se faire apprécier. Le mérite en revenait particulièrement à son chef, M. Cortot, et aux solistes; citons spécialement parmi ceux-ci une basse solo remarquable, M. Boulanger.

Le « Mousquetaire » en voyage AU BRÉSIL

Un Lyonnais actuellement au Brésil et qui charme son exil par la lecture du Mousquetaire nous adresse les quelques lignes suivantes :

Vous étonneriez joliment les Lyonnais en leur racontant cela, me disait en riant à belles dents Marcel Monnier, le sportman bien connu de la gent galante de Lyon.

L'histoire, la voici : Dans un voyage que je fis dans l'intérieur du réseau (Amazonie), savez-vous que je rencontrai, se balançant voluptueusement dans son hamac de plumes de perroquet, ayant à ses côtés un jeune Indien, dont l'occupation était de chasser les moustiques assez insolents pour oser se poser sur son frais visage.

Je fis signe à mes rameraux de rester tranquilles et je pus alors contempler tout à mon aise ce joli tableau digne d'une meilleure plume que la mienne.

Il est, à mon humble avis, toujours descriptif pour le lecteur, de lire une description plus ou moins fantaisiste d'un paysage

équatorien. Pour ma part, pour vous parler bien franchement, depuis au moins dix ans je cours le monde, la vue qui me cause encore le plus de plaisir, c'est celle des canuts de la Croix-Rouge, allant porter leur rouleau au magasin; excusez ma sortie, je reviens au galop à mon histoire : Après avoir bien contemplant à mon aise cette beauté, un peu chiffonnée, je battais dans mes mains (mode du Pérou, pour demander l'entrée du logis). Je m'inclinai le plus que je pus et je lui donna le bueno día (bonjour), à son accent je reconnus de suite qu'elle n'était pas fille du pays; mais entendant la conversation en espagnol, je lui demandai de quelle contrée elle était, elle me répondit alors avec l'air trainard des Lyonnais, aussi difficile à dissimuler que l'accent des Marseillais, qu'elle était Française; de quelle partie, Madame? De Lyon, Monsieur.

Imaginez-vous mon étonnement, à 4,000 lieues de la place des Terreaux; moi, Lyonnais, avoir l'insigne honneur d'échanger quelques paroles avec une paysse. Je me fis alors connaître, je lui dis que je voyageais pour affaire, et que depuis 3 ans j'habitais le Brésil, et que chaque année j'allais faire un voyage au Pérou, pour achats de gommes élastiques.

Après le premier feu de la conversation passée, je la priai de m'expliquer comment elle, une Lyonnaise, elle était venue se fourrer dans un coin de la forêt amazonienne. J'appris alors, qu'après avoir moné à Lyon, une vie qui n'est pas positivement une vie de célibataire, elle était allée à Paris, poussée par la curiosité et l'envie de paraître et qu'au bout de quelques mois, elle avait fait la connaissance d'un Péruvien qui lui avait proposé de l'enlever pour son Zacienda, elle avait accepté. Et voilà pourquoi, moi Lyonnais, je rencontrai dans ce coin perdu de la forêt péruvienne, une belle et gracieuse Lyonnaise. Ainsi donc mes chers compatriotes, si jamais il vous prends l'envie de venir vous promener dans le Pérou amazonique, vous pouvez d'avance vous préparer à la surprise, de pouvoir serrer la main à des compatriotes et ce qui plus est à des Lyonnaises.

SEPTEMBRÉE

ESSAI DE LITTÉRATURE DÉCADENTE

Il existe certainement de par Lyon des gens — et nous ne saurions leur en faire un crime — qui n'ont jamais eu la bonne fortune d'avoir sous le nez un morceau de prose dite décadente; nous croyons donc leur être agréable en leur servant tout chaud le régal suivant :

La Septembrée, bonjour!

Bonjour, hyméale saison alcazaréenne! Renouveau! voluptés gosselines de nos concerts, bonjour!

Larynx tremolants titilleront encore nos véhétementement expectantes ouïes de blâsés; maillots aphrodisiaquement chair s'en vont, comme une rubescente floraison, écoloré; tandis que corselets appétant la digitale pression, guêperont des tailles menues exquivement. Rutileront encore, ignés par l'hydrogénéale fulgurence carburée, brocards chatoyants dans le velours soyeux, comme serpents, qui, furtifs, spirant en un ondoisement de volutes d'or. Et nos yeux exubérants de concupiscence s'ardent encore devant des toilettes pudibondes châtivement, cédant un peu, de ci, de là, la coïscence moult il est vrai, assez pour nous, jamais.

La Septembrée, bonjour!

Tu déces en ton cortège les nocturnes scènes de joye et les cabillots voluptés. Bonjour, les gosselines du plaisir! Advenez toutes, nous vous cueillerons!

Septembrée, vendanges! adieu les feuilles de vigne; autrement ne peut être : saison automnale d'icelles, adoneques printanière de l'amour.

Toi, Cupidon, je te quiers! Charge ton eschine blanche; vocite ta mère, qu'elle élige les plus acérées de ses sagittes et que tu les fères en ton carquois.

Impavides, nous expectons. Percute-nous, percute-nous sans cesse : fou, tes sagittes ne sont si multiples que la numéree de nos amours!

R. DE CASTRES.

LES LIVRES NOUVEUX

Publications illustrées

La librairie Havaud vient de mettre en vente l'Adorée, le dernier volume de René Maizeroy, dont nos lecteurs ont apprécié souvent les qualités de conteur exquis et si touchant.

Nous recommandons à nos lecteurs le dernier numéro du Paris Illustré dont voici le sommaire :

AQUARIELLES : Les élèves de l'école de Saint-Cyr au camp de Châlons, par Sergent; la mère Gigogne, par Adrien Marie; le Menuet, éventail, par Toudouze; le nouveau rideau de la Comédie Française, par Derrys.

DESSEINS EN NOIR : Les élèves de l'école de Saint-Cyr au camp de Châlons, par Sergent, trois pages; le monument de Saussure, gravure de Charpentier.

TEXTE : Chronique parisienne, par Saint-Juire; La dot réglementaire, nouvelle, par J. Girardin (suite); Notes de voyages, par Ary Renan; La villégiature au XVIII^e siècle, (3^e article) par Fourcaud; Les élèves de l'école de Saint-Cyr au camp de Châlons; Le monument de Saussure.

La librairie Bachelot vient de mettre en vente le n^o 41 de la Revue illustrée. Voici le sommaire :

Le Signet dans la Bible, nouvelle, par A. Dorchain, illustrée par G. Rochegeois; gravures par Genty et Froment; La bibliographie d'Hector Malot, par J. Hoche, accompagnant le portrait du romancier dessiné par de la Barre et gravé par Thuriat; Les Cafés-Concerts, par Victor du Bled, illustrations par L. Picard; Une chronique de Stetsky; Nos artistes chez eux, accompagné de deux vues de l'atelier de Benjamin Constant gravées par Ch. Baude et

Ch. Leveillé; La petite Mab, nouvelle par Ch. Grandmougin, illustrations par de Richemond, gravées par Florian et Genty; La Vie Mondaine, par le masque de velours et enfin l'Armée Grecque, une page amusante due au crayon spirituel de Caran d'Ache.

JEUX D'ESPRIT

MOT CARRÉ

Aux peuples primitifs, mon premier servait d'armes. Mon second d'une ville est souvent la beauté. Mon troisième par un ivrogne est le plant adopté. Qui renait constamment et toujours plein de charmes.

V. DE LA PLACE IDERIE.

CHARADE

Toujours dans la couture on emploie mon premier Du soleil, de la pluie, mon second peut garder Et, dans une arme à feu, on trouve mon entier. STÉPHANE.

Solution du mot carré : ECHO GODE HUE ORES

Solution de la charade : MOINEAUX

Ont trouvé la solution : Deux tristes, Ka-ka-o, Ma petite maman qui fait semblant de m'aimer, La Violette Nice, un Aramis clementino, Deux habitués du café Morel, Un ami du Mousquetaire de service, Un ami de M. Rousset, des Concerts, V. de la Place Idérie, FE-LE-ME-LE.

Ont trouvé la solution du mot carré : V. de la Place Idérie. M. V. de la Place Idérie est inscrit sur le livre d'or des devins.

NOTE. — Nous acceptons et insérons tous les jeux d'esprit que nous enverrons nos lecteurs. Avis à ceux qui voudront s'amuser à cette innocente mais agréable distraction.

Pour copie conforme : LE SEINIX.

PETITE CORRESPONDANCE

L'ami Léon. Continuez le plus possible. — Stéphane, inutile, merci, l'Autriche c'est un peu loin; 2^e Oui y pensons. Votre Alice serait peu flattée du compliment; pourquoi lui en voulez-vous? Votre nouvelle à la main n'est pas neuve; insérez votre charade, insérez Réverie en automne; ce n'est pas de saison, il fait trop chaud pour rêver au coin du feu.

Asmodé. Fixez-vous, rendez-vous, L'Arrière. Continuez envoi. — Romain. C'est inutile, n'

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 % meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE			CONDITIONS DE PAIEMENT		
Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs	L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine		
— 10 — — — 50 — — — 30 — — — 150 — — —	— 30 — — — 150 — — —	— 50 — — — 2 — — —	— 150 — — — 5 — — —		
— 15 — — — 75 — — — 50 — — — 200 — — —	— 50 — — — 200 — — —	— 75 — — — 3 — — —	— 200 — — — 6 — — —		

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter.

Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

BRASSERIE FLAMANDE

RESTAURANT RENOMMÉ

RENAUD J^{ne}

10, Rue Jean-de-Tournes, 10

LYON — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS

SONT LES SEULS EMPLOYÉS

PAR

F. CHARDONNET

PHOTOGRAPHE

6, Place Bellecour

Rez-de-chaussée

M^{ME} CLAUDIA

Somnambule infallible

sur maladies, événements de la vie, etc.

Cartes et Lignes de la Main

PRIX MODÉRÉS — DISCRETION

4, rue Centrale, au 3^{me}

PRÈS LA PLACE ST-NIZIER

CORRESPONDANCE

CHLOROSE ET LEUCORRÉE

PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du Dr Villaroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon, pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

EN VENTE

LE CICÉRON

de l'Étranger à Lyon

CONTENANT LA

NOMENCLATURE DES RUES, AVEC LEURS TENANTS & BOUTSANTS

INDICATEUR

Du service des Tramways et omnibus de Lyon et de la banlieue et des Voitures extra-muros, Chemins de fer

PRIX : 10 CENTIMES

A l'Agence Victor FOURNIER, rue Confort, 14
ET CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

Plus de soufre!
Plus de phosphore

AUX FUMEURS!

Plus de silex!
Plus d'accidents

GUERRE AUX ALLUMETTES !!

La MERVEILLE du XIX^e Siècle est sans contredit le **Pyrogène**, breveté S. G. D. G. Cet appareil de poche et de précision, inusable, produit instantanément du feu, par tous les temps, sans l'emploi de produits chimiques. Remplace briquets et allumettes. Ses effets, vrais phénomènes de la nature, font l'admiration du monde entier.

Prix : Cinq francs par mandat-poste. — Envoi franco recommandé.

On demande des Représentants et Dépositaires

S'adresser aux inventeurs : MM. BŒUF et COSTE père, ingénieurs-mécaniciens, à AVIGNON.

VENTE AU DÉTAIL ET EXPÉDITIONS AU DEHORS

DE TOUTES LES

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères

ENTREPOT GÉNÉRAL : 5, place des Célestins (Angle rue des Archers)
LYON

Dépôt unique à Lyon, des produits alimentaires au gluten pur pour les diabétiques, de la Maison DURAND LAPORTE, de Toulouse.

MAISON FONDÉE EN 1865

DISTILLERIE DAUPHINOISE

Fabrique de Liqueurs Spéciales

H^{te} GONTARD

Rue Boileau, 141 (près le cours Lafayette, aux Brotteaux)

LES TROIS LIQUEURS GONTARD ET ELIXIR VÉGÉTAL (IDENTIQUES)

INVENTEUR :

Prunelle à la fine Champagne. — Quina-Liqueur. — Cordial des Voyageurs.
Curaçao d'Haiti. Charentaise (crème de fine champagne). — Pruneline des Alpes.
Eckau Français 0.00. — La Merveilleuse.

BYNN appétitif, fortifiant, au Vin de Grenache.

SPÉCIALITÉS : Gônépi aroles des Alpes, Ratafia de cerises, China-China

Ma Prunelle à la Fine champagne, dont je suis l'inventeur, a obtenu à l'Exposition internationale de Nice 1883-84, la seule récompense décernée à cette liqueur.

Seul dépositaire pour la France du KUMMEL IVAN SEMENOFF
de Riga (Russie)

Chez tous les Coiffeurs

CAPILLOPHILE

Régénérateur infallible des Cheveux

et de leur couleur

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.

Si vos cheveux grisonnent.

Si vous avez des pellicules.

Si vous avez des démangeaisons.

Si vous voulez faire revenir les

cheveux tombés.

Si vous voulez avoir une

chevelure belle, longue,

soyeuse et abondante.

RESTAURANT FERRIER

5, rue du Bât-d'Argent et rue de l'Arbre-Sec, 10, au 1^{er}

REPAS A LA CARTE - PENSION BOURGEOISE

PRIX MODÉRÉS

DÉJEUNER ET DINER

à 2 fr., 2 fr. 50, 3 fr. et au-dessus

CACHETS

DÉJEUNEUR, 1 fr. 60. — DINER, 1 fr. 90

M^{ME} SOULIGNAC

Somnambule, rue Terraille, 3, au 1^{er}, renseigne sur tout, sensitive pour malades, nouvelle des parents décédés, preuve certaine, magadisme gratis pour malheureux, les 8 et 20.

LE MOUSQUETAIRE

JOURNAL

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques

VENTE EN GROS : CHEZ M. ÉVRARD, 17, RUE DES ARCHERS

LES ATELIERS

DE LA

PHOTOGRAPHIE CHARDONNET

sont situés

6, PLACE BELLECOUR, 6

au Rez-de-chaussée

La Photographie CHARDONNET est aujourd'hui la meilleure et la plus fréquentée de notre ville.